

# CO<sub>2</sub> bénéfique

## Nature news

***. Physics Proves Carbon Dioxide is Now a Weak Greenhouse Gas So That All Net Zero Policies Will Have A Trivial Effect on Temperature, But Disastrous Effects on People Worldwide. 2024***

## Traduction

**La physique prouve que le dioxyde de carbone est désormais un gaz à effet de serre faible, de sorte que toutes les politiques de neutralité carbone auront un effet négligeable sur la température, mais des conséquences désastreuses pour les populations du monde entier.**

Les États-Unis et d'autres pays du monde entier s'efforcent activement de mettre en place des réglementations et des subventions pour réduire les émissions de dioxyde de carbone à zéro d'ici 2050, en partant du principe, formulé avec brio par le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), que « les preuves sont claires que le dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>) est le principal facteur du changement climatique » et qu'il est « responsable de plus de 50 % de ce changement ». Nous sommes des physiciens de carrière possédant une expertise particulière en physique des rayonnements, qui décrit l'impact du CO<sub>2</sub> sur le flux de chaleur dans l'atmosphère terrestre. Selon la physique du dioxyde de carbone, la capacité du CO<sub>2</sub> à réchauffer la planète est déterminée par sa capacité à absorber la chaleur, qui diminue rapidement à mesure que la concentration de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère augmente. Ce fait scientifique change tout sur le CO<sub>2</sub> et le changement climatique.

**Le dioxyde de carbone est désormais un gaz à effet de serre faible.** À une concentration actuelle de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère d'environ 420 parties par million, le CO<sub>2</sub> a une faible capacité d'absorption de chaleur et est donc désormais un gaz à effet de serre faible. Sa capacité à réchauffer la planète, même à des niveaux plus élevés de CO<sub>2</sub>, est très faible. Cela signifie également que l'hypothèse courante selon laquelle le dioxyde de carbone est « le principal facteur du changement climatique » n'est plus vraie et est scientifiquement fausse. Une augmentation du dioxyde de carbone ne peut pas provoquer un réchauffement climatique catastrophique ni des conditions météorologiques plus extrêmes. Le méthane ou le protoxyde d'azote non plus, dont les concentrations sont si faibles qu'elles n'ont aucune incidence sur le climat. En réalité, le rôle du CO<sub>2</sub> a fondamentalement changé. Aujourd'hui, une augmentation des émissions de CO<sub>2</sub> a deux effets bénéfiques pour l'humanité : (1) elle entraîne une légère augmentation du réchauffement ; et (2) elle produit davantage de nourriture pour les populations du monde entier, comme expliqué plus loin.

**Implications. Premièrement.** Les efforts pour atteindre la neutralité carbone auront un effet négligeable sur la température. La physique dispose d'une formule mathématique qui calcule la capacité du CO<sub>2</sub> à absorber la chaleur. Nous avons appliqué cette formule aux efforts massifs déployés aux États-Unis et dans le monde entier pour réduire les émissions de CO<sub>2</sub> à zéro d'ici 2050 dans un article technique. Il montre que tous les efforts visant à atteindre la neutralité carbone, s'ils sont pleinement mis en œuvre, auront un effet négligeable sur la température :

- Zéro émission nette aux États-Unis d'ici 2050 : une augmentation de température évitée de seulement 0,02 °F
- Zéro émission nette mondiale d'ici 2050 : une augmentation de température évitée de seulement 0,13 °F.

Ces chiffres sont négligeables, mais leur coût est désastreux pour les populations du monde entier.

**Deuxièmement.** Des effets désastreux pour les populations du monde entier. Les réglementations et subventions américaines et mondiales en matière de zéro émission nette auront des effets désastreux, notamment la suppression des centrales électriques à combustibles fossiles qui fournissent la majeure partie de l'électricité mondiale, des chaudières à gaz, des cuisinières et des chauffages à gaz, des combustibles fossiles, car ils sont à l'origine d'environ 90 % des émissions humaines de dioxyde de carbone, des combustibles fossiles essentiels à la production d'engrais azotés qui nourrissent près de la moitié de la planète, ainsi que des emplois et des revenus qu'ils génèrent ; des investissements substantiels dans les entreprises, créatrices d'emplois et de PIB, en raison des subventions et des réglementations qui détournent d'énormes capitaux pour atteindre le zéro émission nette, par exemple les 12 000 milliards de dollars d'investissement mondial dans les énergies renouvelables, et l'augmentation de la production alimentaire générée par la hausse du dioxyde de carbone. De plus, plusieurs pays exigeront l'achat de véhicules électriques (VE), de pompes à chaleur et d'appareils électroménagers, et exigeront des entreprises qu'elles publient des informations sur les émissions de dioxyde de carbone et d'autres gaz à effet de serre. Cependant, le dioxyde de carbone et les autres gaz à effet de serre ayant un faible effet de serre, ces données sont sans importance, trompeuses et très coûteuses. Elles ne devraient pas être exigées.

**Troisièmement.** Plus de dioxyde de carbone signifie plus de nourriture. Contrairement aux rapports courants, plus de dioxyde de carbone augmente la quantité de nourriture disponible pour les populations du monde entier, y compris dans les zones touchées par la sécheresse. Doubler le dioxyde de carbone à 800 ppm, par exemple, augmenterait la nourriture disponible dans le monde d'environ 60 %. Ainsi, les émissions de dioxyde de carbone ne devraient pas être réduites, mais augmentées pour fournir plus de nourriture dans le monde, sans risque de réchauffement climatique catastrophique ni de conditions météorologiques extrêmes, car le dioxyde de carbone est désormais un faible gaz à

effet de serre. Réduire les émissions de dioxyde de carbone réduira la quantité de nourriture disponible pour les populations du monde entier, sans aucun bénéfice pour le climat.

**Quatrièmement.** Les combustibles fossiles ne doivent pas être éliminés. L'objectif zéro émission nette exige l'élimination des combustibles fossiles, car ils représentent environ 90 % des émissions humaines de CO<sub>2</sub>. Le dioxyde de carbone étant désormais un gaz à effet de serre faible, les combustibles fossiles ne doivent pas être éliminés et devraient être développés car ils (1) produisent davantage de dioxyde de carbone, ce qui permet de produire davantage de nourriture, (2) produisent des engrais azotés pour nourrir environ la moitié de la population mondiale, et (3) fournissent une énergie fiable et peu coûteuse pour la population partout dans le monde, et en particulier pour les deux tiers de la population mondiale qui n'ont pas accès à l'électricité.

**Cinquièmement.** Toutes les actions visant à atteindre la neutralité carbone dans le monde doivent cesser immédiatement. Toutes les réglementations et subventions visant la neutralité carbone aux États-Unis et dans le monde doivent cesser au plus vite afin d'éviter les conséquences désastreuses pour les populations du monde entier, en particulier dans les pays en développement.

-----  
<https://www.naturalnews.com/2025-06-24-carbon-dioxide-climate-threat-or-agricultural-savior.html>

**CARBON DIOXIDE: Climate “threat” or agricultural savior? Fresh debate erupts**

#### Traduction d'un extrait

Lindzen et Happer soutiennent que le rôle du CO<sub>2</sub> en tant que gaz à effet de serre (GES) a été largement surestimé, tandis que son rôle essentiel dans la photosynthèse – et donc la production alimentaire mondiale – est ignoré. « Doubler la concentration atmosphérique de CO<sub>2</sub> à 840 parties par million augmenterait les rendements alimentaires d'environ 40 %, avec des effets négligeables sur la température », écrivent-ils, citant des recherches évaluées par des pairs. Leur article, publié le 7 juin, affirme que les modèles climatiques actuels reposent sur des « preuves non scientifiques » et des cadres réglementaires défaillants, remettant en question les coûts environnementaux et économiques des mandats de zéro émission nette.

Les auteurs critiquent le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) pour son affirmation selon laquelle le CO<sub>2</sub> est responsable de plus de 50 % du changement climatique. « Les prémisses scientifiques des politiques de zéro émission nette se sont avérées erronées », affirme Happer dans le rapport, citant des décisions de la Cour suprême invalidant des réglementations « arbitraires » des agences. ***Il est à noter que le document s'aligne sur le décret du 9 juin du président Donald Trump ordonnant aux agences d'abroger les règles climatiques dépourvues de fondement scientifique.***